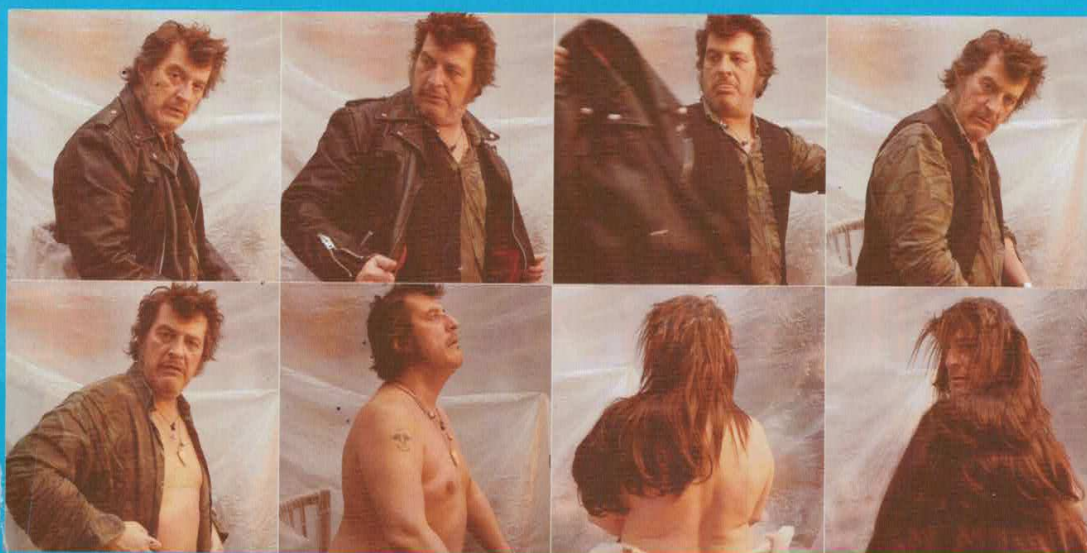


Sélection



TOISON D'OR

Rencontre improbable entre les roadies de la tournée d'un groupe de rock et une bande d'enfants. Pas de décor ni d'espace désigné pour cette jeunesse qui se demande ce qu'elle fait là. Juste une situation de hasard qui les met en présence d'un trio de poilus mal rasés habillés de cuir s'affairant à déplacer des caisses de matériel pour un concert réservé aux adultes.

Avec *A Poils*, Alice Laloy invente un conte contemporain à la croisée de deux mondes en lâchant ses ogres velus au milieu de ceux que l'on désigne comme leurs proies. "Ce n'est pas l'enfant qui est tendre a priori. Ni l'adulte a priori. C'est l'alchimie de la rencontre qui en opérant donne à l'adulte la faculté de se retourner comme une chaussette côté velours, proposant alors de la guimauve à l'enfant (ce punk)." Apprivoiser l'autre en dépassant ses peurs est au cœur des enjeux de cette fable à expérimenter en live.

A poils écriture et mise en scène Alice Laloy, le 15 mars à 17h, le 16 mars à 10h, le 17 mars à 10h et à 14h15, le 18 mars à 10h et à 17h, TNS-Espace Klaus Michaël Grüber

LUTTES DES PEUPLES

Côté poésie et en référence au titre du spectacle proposé par Yvan Corbineau, on ne peut s'empêcher de rapprocher *Le Bulldozer* et *l'Olivier* de la tendre ballade du *Petit Jardin* composée en 1972 par Jacques Dutronc et son parolier Jacques Lanzmann. Avec son refrain qui trotte toujours dans les têtes, "De grâce, de grâce, monsieur le promoteur/Ne coupez pas mes fleurs", le chanteur dénonçait une politique de la ville effaçant les traces de la vie dans les quartiers anciens pour bétonner à tout va au prétexte d'un modèle urbanistique dont on sait aujourd'hui qu'il a fait long feu.

S'il assume sa volonté de créer un conte musical en sept morceaux, Yvan Corbineau se réfère de son côté dans *Le Bulldozer* et *l'Olivier* à l'instrumentalisation politique d'un urbanisme qui est l'une des composantes du conflit entre Israël et la Palestine. "L'olivier est là. Il est là depuis longtemps. Il est bien vieux maintenant... Un beau matin débarque un bulldozer. Le bulldozer dit à l'olivier qu'il n'a plus rien à faire ici, maintenant, ici, c'est chez lui, il était là avant. L'olivier va-t-il faire ses bagages et prendre la route? Va-t-il aller toquer chez le voisin avec ses enfants et toute la famille? Ou bien va-t-il s'accrocher à sa terre avec ses racines profondes et résister, comme il peut, au chant des machines?" La métaphore limpide va révéler un réel de souffrance et poser la question des formes possibles de la résistance.

"Dans ce texte, les choses commencent tout en douceur et petit à petit, le ton se durcit. J'avais envie de jouer avec les mécaniques du conte pour peu à peu m'en affranchir et rentrer de plain-pied dans le réel." Pour élargir son propos à l'ensemble des luttes des peuples qui se retrouvent dépossédés de leur terre, Yvan Corbineau évite de nommer les belligérants du conflit et donne une portée universelle à un spectacle musical où la poétique est mise au service de la dénonciation politique.

Le Bulldozer et l'Olivier voix et écriture Yvan Corbineau, mise en musique Naïssam Jalal et Osloob, les 14 et 15 mars à 19h30, Espace K